



Communion spirituelle

(mai 2013)

Le maître zen Dainin Katagiri a dit un jour : "La communion spirituelle est la véritable signification de la vacuité."

Comment est-ce possible ? L'idée de "communion spirituelle" semble réconfortante - l'essence de l'amour véritable - alors que l'idée de "vide" ne semble pas du tout réconfortante. Récemment, quelqu'un m'a parlé d'une femme qui a abandonné sa pratique de méditation bouddhiste parce que "c'était trop non dual", c'est-à-dire que cela ne cessait de lui enlever le sens du moi, laissant un vide là où il y avait auparavant la richesse d'être la personne particulière qu'elle était. "Je veux être un moi !", a-t-elle protesté.

Nous pouvons compatir, n'est-ce pas ? Ce sentiment d'être moi est notre refuge le plus familier, notre port d'attache. C'est à partir de lui que nous jugeons si le monde que nous rencontrons est amical ou non. Mon moi est ce qui prévoit d'améliorer les choses ; il a des ambitions et choisit ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas. En tant que refuge, mon moi est privé, un espace privé que je peux ouvrir ou fermer en fonction de mon sentiment de sécurité. Lorsque je me sens très en sécurité, je peux dire à l'espace privé d'une autre personne : "Je t'aime". Cela ressemble à une communion, à une connexion - aussi fragile soit-elle - entre mon espace moi et le sien. "Je t'aime" implique également une sécurité et un plaisir futurs : tu seras en sécurité et heureux avec moi à l'avenir parce que je t'aime.

Mais comme nous l'avons probablement tous découvert, la plupart des messages "Je t'aime" que nous avons donnés ou reçus dans le passé ont eu une durée de vie limitée. La personne dont nous étions si amoureux à l'âge de vingt-deux ans n'est plus importante pour nous, du moins en tant qu'"amour".

Alors, qu'est-ce qui se joue ici ? L'amour - la communion spirituelle que nous vivons - est-il une transaction impermanente entre deux moi ? Ou peut-être sommes-nous en train de confondre les deux ?

Si vous examinez attentivement la nature de votre moi - comment il est réellement - vous verrez qu'il n'a aucune consistance. Vous pouvez le vérifier tout de suite : si vous examinez directement votre sentiment de soi - ce que c'est que d'être votre moi - vous ne pouvez que vous retrouver les mains vides. Votre moi est une idée, pas une chose. Votre moi est vide de "moi". Cela ne veut pas dire que vous n'avez pas un sens récurrent de votre moi, mais seulement que lorsque vous examinez ce sens, il est vide.



Le problème que de nombreuses personnes rencontrent avec la notion de vide - qu'il est vide, sans jus, sans amour, etc. - vient du fait qu'elles ont imaginé que le vide était quelque chose. Ce n'est pas le cas. Le vide est vide de lui-même. Essayez de me suivre ici, car c'est le cœur du problème et cela renferme un secret merveilleux. Le vide est vide de tout ce que nous pourrions penser être du vide. Il ne peut pas être défini car il n'a pas de bordure permettant de le définir. Et pourtant, il apparaît comme ce sens du moi ! Mon moi est vide de ce qui est moi et il est aussi vide d'être vide de ce qui est moi. Est-ce compréhensible ?

Non, ça ne l'est pas. C'est là que l'intellect ne peut pas aller. Les personnes qui étudient la non-dualité affirment souvent qu'elles n'ont pas de moi, et que le moi n'existe pas. Mais qu'est-ce que c'est qu'ils n'ont pas ? Un soi ! Comment pourrions-nous parler de "soi" si nous n'avions pas une idée de ce que nous signifions avec ce mot ? Se pourrait-il que je n'aie ni moi ni pas de moi, tout comme le vide n'est ni vide ni pas vide ?

Ce genre de jeu avec les mots peut nous laisser frustrés ou révéler une lacune dans le narratif de notre pensée. L'astuce ici n'est pas d'aboutir à une affirmation - par exemple, "Je n'ai pas de moi" - mais de s'ouvrir à la brèche créée par la double négation : Je n'ai pas de moi et je n'ai pas pas de moi. Dans le travail de la Voie Ouverte, je suggère souvent que si vous repérez cette brèche, autorisez-vous à " y tomber à la renverse ". Ouvrez-vous à cette brèche, ouvrez-vous à l'ouverture, et lâchez-vous. C'est ainsi que "la communion spirituelle est le véritable sens du vide" : tout est vide de toute chose et, par conséquent, tout est sans raccord, un, entier, tout à la fois. Reconnaître cela directement - non pas intellectuellement ou abstraitement mais comme une réalité vivante - est si joyeux et soulageant parce que vous réalisez que l'amour - la communion spirituelle elle-même - n'est pas sujet à des sentiments temporaires mais est l'océan même dans lequel nous nageons, ce que les soufis appellent "l'océan sans rivage".

Le vide que nous craignons de voir nous annuler et anéantir notre chance d'être en contact - en communion spirituelle - les uns avec les autres et avec ce monde magnifique, s'avère être exactement ce qui rend tout présent à tout le reste, l'un dans le multiple et le multiple dans l'un.

L'ouverture, après tout, n'est qu'un autre mot pour le vide, tout comme la conscience. Ce que j'appelle "la voie ouverte" est en fait une contradiction dans les termes, puisque la voie qui est ouverte est vide de voie - elle n'est pas définissable de cette façon. Lorsque nous apprenons à ne pas définir mais à nous ouvrir à l'ouverture, au vide, à la conscience innée, nous reconnaissons que ce "vide" est ce qui relie tout ensemble. C'est la présence ineffable qui est la nature de votre moi et de mon moi, et la nature de tout ce que nous avons toujours pensé être consistant ou existant.